

AGRICULTURE CONTRACTUELLE DE PROXIMITÉ

Les Vergers d'Epicure: allier production, plaisir et engagement politique

«Les Vergers d'Epicure» est un projet contractuel lancé il y a maintenant trois hivers dans le canton de Genève. Christian Bavarel, actuel président de la coopérative, nous la présente.

Christian Bavarel possède un CFC d'arboriculteur de Lullier et travaille à temps partiel au Jardin botanique de Genève. Député Vert au Grand Conseil genevois, il a participé au débat parlementaire visant à instaurer une loi pour la promotion de l'agriculture genevoise. Parallèlement, il a eu l'occasion de découvrir le travail des Jardins de Cocagne qui lui a laissé une forte impression. C'est à l'occasion de discussions avec ses collègues ou amis qu'il a réalisé la difficulté de faire passer le message des grands enjeux agricoles, de l'importance de la multifonctionnalité et de la complexité de la production. Nombre de personnes qu'il côtoie ont un peu la philosophie «faire du Mc Do c'est bien, pour autant que ce soit bio». Avec d'autres collègues, ils ont voulu faire «découvrir» l'agriculture à des personnes du milieu urbain qui ni connaissent franchement pas grand-chose. Il s'est alors agit de lancer une activité autour du plaisir de la nourriture et de la découverte du monde agricole. C'est tout naturellement, qu'en tant qu'arboriculteur, il a cherché à mettre ses compétences en valeur en louant un quart d'hectare de verger haute-tige dans la région de Plan-les-Ouates. Avec pour projet de ne pas proposer que des fruits, mais une activité de loisir couplée à une dimension pédagogique et économique.



Le verger haute-tige à Plan-les-Ouates.

Epicuriens engagés

Il a fallu trouver un nom pour la coopérative et celui-ci s'est assez rapidement imposé: «Sensibles à l'idée de jouir de ce dont on dispose, sans vouloir de fraises en hiver ni de raisins à Pâques, nous nous sommes faits fidèles d'Epicure, ne vivant pas le respect de l'environnement comme une privation, mais comme un plaisir, goûtant ce que la nature nous offre». Dans le discours de Christian, on ressent l'aspect plaisir et culture. Qu'en est-il du message

ou de l'engagement politique? Est-ce que la coopérative se positionne sur ce sujet? Pour Christian, c'est une dimension essentielle car il a horreur de «l'apolitique». Lancer un tel projet a forcément un fond politique fort. «Nous sommes parfaitement en phase avec le concept de la souveraineté alimentaire que nous souhaitons promouvoir, de la même manière que les autres projets contractuels genevois. Nous sommes profondément anticapitalistes et c'est pourquoi nous avons choisi la forme de la coopérative qui se prête le mieux à cette idée. Nous luttons pour la rémunération du travail et non du capital. Sur notre site internet, vous pouvez découvrir les grands principes que nous défendons: mode de production respectueuse de l'environnement, traçabilité, proximité, transmission du savoir et activité socialement acceptable».

De son point de vue, la crise que nous vivons actuellement sur les marchés mondiaux agricoles est une chance à terme pour l'agriculture du sud comme pour la notre. «Cette crise va encourager la production et la consommation locale dans une logique de marché de proximité. L'agriculture contractuelle fonctionne comme une tête de pont. Les membres des Vergers sont beaucoup plus sensibles aux questions de proximité et vont maintenant beaucoup plus souvent acheter de la viande chez les éleveurs du canton. On développe l'esprit du consomm'acteur; acte résolument politique».

Autre sujet auquel Christian tient: l'accès à la terre! «Ici comme au Sud, ce n'est pas l'acte de produire qui est limitant car les solutions techniques sont connues. C'est surtout l'accès à la terre et au marché qui sont les principaux freins vécus par ceux qui veulent travailler la terre et vivre de ce métier. Pour l'instant, le grand problème c'est que le métier d'agriculteur ne fait pas manger l'exploitant. C'est un des seuls métiers où l'on décapitalise! Pour vivre, si on est exploitant-propriétaire, on est tenté de vendre son terrain où d'y construire des villas pour maintenir l'agriculture; un comble car ce ne sont que des solutions à court terme. Mais la politique actuelle n'offre pas beaucoup d'autres alternatives aux paysans et c'est grave».

Du microprojet à l'autofinancement

Christian précise d'emblée: «Les

Vergers d'Epicure ne sont encore qu'un microprojet qui regroupe 25 coopérateurs. Notre public cible est essentiellement «bobos» (bourgeois bohèmes), mais ce sont des gens qui ont soif de découvrir. Notre initiative a un fort aspect pédagogique. Nous organisons des cours de taille, nous parlons des coûts de production, de comment fixer des prix rémunérateurs ou le prix de location de la terre. A ce jour, nous n'avons pas encore de salarié, les initiateurs travaillant essentiellement bénévolement. Mais nous sommes en discussion pour louer un terrain de quatre hectares et si cela devait se concrétiser, je m'engagerais alors à 50% pour les Vergers et je renoncerais logiquement à ma place de président». Pour l'instant, les coopérateurs acquièrent des parts sociales de 500.-. Celles-ci servent à financer le capital plantes et machines. Le nombre de parts est limité de 1 à 20 parts par personne afin d'éviter un accaparement du projet. A cela s'ajoute une cotisation annuelle de 200.-. Les coopérateurs s'engagent de plus à offrir 6 demi-journées de trois heures par année pour entretenir la parcelle, tailler les arbres ou transformer les produits.

«Notre objectif est de financer cette coopérative par le biais des membres et ne pas emprunter à l'extérieur puisque nous refusons de payer des intérêts». Et les crédits d'investissement que propose l'agriculture? Dans ce cas il faudrait que Christian devienne exploitant à titre personnel, mais il ne le souhaite pas. «L'objectif est que tout le monde s'implique dans la coopérative, que nous soyons co-locataires et que nous mutualisons les risques. Pour certains travaux d'entretien, nous envisageons une collaboration avec un agriculteur, car nous ne pouvons investir dans certaines machines trop coûteuses».

Fruits et produits transformés

A ce jour, nous produisons des fruits (pommes, poires, cerises, prunes et pruneaux), des jus, des confitures, de la compote et de l'alcool que nous distillons à Saconnex d'Arve. La coopérative prévoit, en cas de location du nouveau terrain situé dans la région de Bardonnex, de planter des petits fruits mais aussi d'expérimenter quelques «nouvelles» cultures telles que les kakis, les nèfles, les figues ou autres. Histoire de tirer profit du changement climatique pourrait-on dire ironiquement... «C'est possible de prendre le

risque de ces nouvelles cultures car nous sommes une coopérative et en cas d'échec, les risques sont partagés. Pour un arboriculteur individuel, c'est un défi économique probablement trop grand». Avec quatre hectares, les Vergers pourront, par étape, augmenter le nombre de coopérateurs. Christian estime qu'il est possible d'avoir à terme jusqu'à 400 personnes. Mais cela prendra le temps qu'il faudra. D'ailleurs, tout est à faire sur ces 4 hectares, car le terrain est nu. C'est pour cela qu'il est prévu d'y mettre des petits fruits qui rentreront plus vite en production que des arbres haute-tige d'anciennes variétés.

Mise en réseau

A ce jour, «les Vergers d'Epicure» ne font pas partie de la nouvelle Fédération pour l'agriculture contractuelle de proximité et n'ont pas participé à la plateforme d'échanges qui la précédait. Y a-t-il divergence de vue ou la volonté de rester «indépendant»? Selon Christian, c'est un manque de «suivi administratif» qui fait que la coopérative ne s'est pas encore engagée dans ce réseau. Elle partage complètement les valeurs véhiculées par la fédération. Il est persuadé que la coopérative renforcera sa présence dans un proche avenir. Mais comme tous les coopérateurs sont engagés à plusieurs endroits, il y a quelques couacs dans le suivi. D'ailleurs, les Vergers participeront à la mi-mai au marché des plantes de l'Atelier Galiffe en ville de Genève. Et ils sont également membre d'«Après», la chambre genevoise pour l'économie sociale et solidaire.

Valentina Hemmeler Maïga



Les coopérateurs à l'oeuvre.

En savoir plus

Société coopérative «Les Vergers d'Epicure»
p.a. M. Mathias Buschbeck
14 chemin des Ouches
1203 Genève
info@vergers-epicure.ch
<http://www.vergers-epicure.ch>